

jugemens, qu'on avait pu porter sur lui. Sans doute ni Rufin ni Agathe, un vieux légiste et une jeune fille ignorante, ne pouvaient convenablement apprécier un jeune savant qui s'appliquait depuis plusieurs années à l'étude des sciences transcendantes dans lesquelles, dit-on, il avait obtenu de brillans succès. Mais Prosper était si lucide dans ses opinions, savait si bien, quand l'occasion s'en présentait, mettre les matières les plus abstraites à la portée de ses auditeurs, qu'il était impossible de ne pas reconnaître l'immense supériorité de cette intelligence dont le développement précoce tenait peut-être à quelque cause extraordinaire. Bien plus cette érudition même était une excuse des petites singularités qu'on pouvait remarquer en lui à longs intervalles ; et, quand une distraction ou un mot bizarre de sa part avaient attiré l'attention d'Agathe, Rufin disait tout bas en souriant : — Que voulez-vous ? un savant est toujours un peu *original* ; ces gens-là ne voient pas comme les autres, et il paraît qu'ils ne pourraient être savans sans cela...

Un mois donc après l'arrivée de Prosper Latour, il y eût à la maison de campagne un dîner apprat où se trouvèrent réunis tous les personnages importans de cette histoire. Honorine elle-même y assistait en habit de religieuse, bien que par la règle de son couvent il lui fût défendu d'y prendre part. Agathe, assise à côté d'elle, était mise avec une recherche qui ne lui était pas ordinaire dans sa solitude ; Rufin et Prosper étaient en costume de cérémonie ; et il n'était pas jusqu'à Guingret à qui on n'eût passé un antique habit noir qui depuis longtemps n'avait pas vu le jour. Tous avaient un air préoccupé, comme au moment d'accomplir un acte important qui les intéressait vivement.

Le dîner venait de finir et il n'avait pas encore été question du motif de cette réunion. lorsque, sur un signe suppliant de Prosper, le vieux Rufin dit à Agathe du ton d'une bienveillante familiarité :

— Eh bien, mon enfant, j'espère qu'aujourd'hui vous ferez enfin une réponse positive et favorable à la demande que je vous ai adressée au nom de votre cousin... Vous avez sans doute réfléchi aux diverses considérations que j'ai mises sous vos yeux ; c'est à vous maintenant de décider de votre sort et de celui de cet excellent jeune homme... car vous savez que votre sœur et moi nous avons déjà approuvé ce projet d'union...

Agathe rougit et elle allait répondre, lorsque Prosper fit signe qu'il désirait parler.

— Avant de connaître votre décision, ma chère Agathe, dit-il timidement, j'éprouve le besoin de vous rappeler que la reconnaissance que vous croyez me devoir et dont vous me parlez quelquefois, ne doit influer en rien sur la réponse que

vous allez faire. Quand je vous ai connue, Agathe, ici, dans cette maison, où depuis ont coulé tant de larmes, je n'étais qu'un enfant frivole et étourdi ; cependant votre souvenir m'a suivi pendant ma longue absence, il a grandi avec moi, il a occupé mon imagination tout entière lorsque je suis devenu homme ; et aujourd'hui que je vous retrouve plus belle et plus touchante que jamais, je vous aime d'un amour profond et durable. C'est à cette affection seule, Agathe, que je voudrais devoir votre main et je compte assez sur votre franchise pour croire qu'aucune autre considération ne vous fera oublier votre honneur.

Rufin ne comprenait pas trop ces susceptibilités du jeune savant, mais Honorine, qui avait été femme du monde avant de renoncer au monde, approuva d'un signe ce que venait de dire Prosper. Quant à Agathe, la noblesse de ce sentiment appela presque des larmes à ses yeux et elle répondit avec émotion :

— Je vous remercie, Prosper ; je savais ce que l'on pouvait attendre de vous. Cependant, permettez-moi de vous le demander à mon tour, avez-vous bien réfléchi à l'engagement indissoluble que vous voudriez contracter ? J'ai désiré que cette conversation, si importante sans doute pour nous deux, eût lieu en présence de ma sœur aînée, qui est aujourd'hui pour moi comme une mère, de notre vieil ami, à qui je dois tant de reconnaissance, de mon malheureux père, qui ne peut pourtant plus comprendre qu'il s'agit en ce moment du sort de sa fille... Eh bien ! c'est devant ces trois personnes, qui résument pour moi tout ce que j'aime et tout ce que je vénère le plus après Dieu, que je vous demande si vous avez bien senti à quoi vous vous engagez par ce mariage

— Agathe ! s'écria le jeune homme en se levant impétueusement, je vous jure...

— Laissez-moi parler, Latour, dit Agathe avec une douce autorité, car en ce moment j'accomplis un grand devoir envers vous-même et envers moi. Si cette affection dont vous parlez vous aveugle sur les fâcheuses conséquences possibles de cette union, je dois vous les mettre sous les yeux. Et d'abord, Prosper, avez-vous songé que j'ai quelques années de plus que vous, et que dans peu de temps je ne serai plus cette jeune fille que vous aimez, dites-vous, dès votre enfance ? Avez-vous songé que je ne possède rien, et que vous auriez le droit d'exiger de votre femme une fortune au moins égale à la vôtre ? Enfin Prosper, et c'est là surtout que je ne veux pas vous surprendre, avez-vous songé que je ne vous apporterai en échange de votre nom qu'un nom honorable, je le sais, mais flétri aux yeux du monde. Avez-vous songé que mon père ce pauvre infortuné, a été accusé d'un meurtre horrible, traîné